

ART CONTEMPORAIN

06/07/2013 à 14h25

A Arles, les écrans blancs d'Alfredo Jaar pour ouvrir les yeux

Pierre Haski | Cofondateur Rue89



Tweeter



j'aime

208

Aa - +



Alfredo Jaar devant l'une de ses œuvres, Arles 4 juillet 2013 (Pierre Haski/Rue89)

(D'Arles) Son exposition a été installée dans l'église des Frères-Prêcheurs, à Arles, mais ce n'est pas de prêche qu'il s'agit ; plutôt l'inverse. L'artiste chilien Alfredo Jaar s'attache à la déconstruction des images dominantes, et ça fait du bien dans un monde formaté et manipulé à souhait.

C'est assurément l'expo la plus marquante, la plus structurée des Rencontres photographiques d'Arles cette année, et pourtant elle n'est pas l'œuvre d'un photographe. Alfredo Jaar est architecte, réalisateur, mais pas photographe...

S'il s'intéresse à la photographie, c'est qu'elle est au cœur de notre vision du monde, façonnée par les pouvoirs de l'heure.



Alfredo Jaar, Arles 4 juillet 2013 (Pierre Haski/Rue89)

L'illusion de la photo

Vous croyez avoir vu des images de l'opération américaine contre Ben Laden ? Illusion : tout ce que vous avez vu, c'est une photo soigneusement mise en scène, sur laquelle un document a même été rendu illisible, prise par

le photographe officiel de la Maison Blanche, [Pete Souza](#). Rien d'autre, et surtout [pas le corps de Ben Laden](#).

Et pour le signifier, Alfredo Jaar montre... un écran blanc.



A droite, Obama et ses collaborateurs pendant l'opération contre Ben Laden (Pete Souza, Maison Blanche)

L'écran blanc est sa marque de fabrique, une manière violente de nous signifier que nous ne voyons rien. Dès l'entrée dans l'église, le visiteur se prend en pleine figure un mur de néons blancs.

Et dans une salle soigneusement mise en scène, Alfredo Jaar raconte trois petites histoires édifiantes qui montrent, là encore, que les images ne disent pas toute la vérité ; puis il vous précipite dans une salle où un flash vous aveuglera avant de vous replonger dans le noir, pour que le message passe bien...

Ces sensations physiques sont la clé de cette expo qui donne à ressentir autant qu'à réfléchir.

Kevin Carter, mort pour une photo

Les mots y ont plus d'importance que les images. Comme l'histoire de Kevin Carter, ce photographe sud-africain, vainqueur d'un prix Pulitzer pour une photo célèbre prise au Darfour : une fillette victime de la famine, et derrière elle un oiseau de proie attendant patiemment son heure.

Après ce prix, Kevin Carter a été pris à partie par certains critiques. A-t-il aidé la fillette à survivre ? Qu'est-elle devenue ? A quoi sert cette photo si la fillette n'a pas été sauvée ? Le photographe a-t-il privilégié l'esthétique à la solidarité ?

Kevin Carter n'a pas supporté, il s'est suicidé en laissant une note : « Je regrette ».

Alfredo Jaar raconte l'histoire sans pathos, sans en rajouter. Factuellement, et on la prend en pleine gueule.

Les yeux de Nduwayezu

Son projet le plus connu concerne le génocide au Rwanda, également présent à Arles.

Là encore, déconstruction médiatique. Les couvertures du magazine Newsweek sont accrochées au mur, toutes les unes à partir du jour où l'avion du président rwandais a été abattu, le 6 avril 1994, déclenchant le génocide qui a fait autour d'un million de victimes.

Sous chaque couverture, Jaar raconte ce qui se passe au même moment au Rwanda, l'horreur. Il faudra attendre le mois d'août pour que Newsweek considère que l'événement mérite enfin sa couverture... L'hebdomadaire a aujourd'hui disparu dans sa version papier et n'est plus que l'ombre de lui-même sur le Web.



Couverture de Newsweek sur le Rwanda, août 1994

Un peu plus loin, Alfredo Jaar évoque dans une longue ligne de texte sur fond noir les yeux d'une enfant, réfugiée rwandaise qu'il a rencontrée dans un camp. Et a fait une sculpture d'un corps humain avec une montagnes de diapos des yeux de cet enfant.



« Le silence de Nduwayezu », Arles, 4 juillet 2013 (Pierre Haski/Rue89)

Alfredo Jaar est chilien, il a quitté son pays lors de la dictature, et n'oublie pas. Il a fait de Henry Kissinger une rockstar, en montrant sous toutes ses coutures ce monument toujours vivant de la realpolitik, instigateur du coup d'Etat de Pinochet contre Allende, dont le quarantième anniversaire tombe cette année.

On sort de l'expo en se sentant mieux. Comme si Alfredo Jaar nous avait aidé, par quelques électrochocs visuels et émotionnels, à débloquer des neurones coincés ou rouillés. Ça sert à ça, aussi, l'art contemporain.

MERCI RIVERAINS ! > [Pierrestrato](#)

ALLER PLUS LOIN

Sur Rue89

De Gordon Parks à Lorna Simpson, les deux âges d'or de la photo noire US

Sur Rue89

Photographie à Arles : quand le Web bouscule l'art contemporain

Sur rencontres-arles.com

Le site des Rencontres d'Arles

Sur alfredojaar.net

Le site d'Alfredo Jaar

8734 VISITES | 9 RÉACTIONS



Tweeter



J'aime

208

4 ●